

Le confort et l'indifférence

Mario Cloutier et Johanne Larue

Numéro 179, juillet-août 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cloutier, M. & Larue, J. (1995). Le confort et l'indifférence. *Séquences*, (179), 1-1.



Séquences

LA REVUE DE CINÉMA

La revue de cinéma Séquences

Quarante et unième année

numéro 179

juillet/août 1995

Comité exécutif: Pierre Valcour, Maurice Elia, Élie Castiel, Yves Beauregard

Directeur: Yves Beauregard

Comité de rédaction: Maurice Elia, rédacteur en chef; Johanne Larue, rédactrice en chef adjointe; Élie Castiel, secrétaire-coordonateur; Mario Cloutier; Martin Girard

Ont collaboré à ce numéro: Shannon Abel, Janick Beaulieu, Jacques Blondin, Paul Bocage, André Caron, Luc Chaput, Joanne Comte, Martin Delisle, Jeanne Deslandes, Jules Dickey, Marie-Claude Dionne, Alain Dubeau, Oksana Dykyj, Olivier Elia, Steve Francoeur, Pascale Gagnon, Sylvie Gendron, Louis Goyette, Hans Guévin, Magnus Isacson, Olivier Lefebvre du Bus, Louise-Véronique Sicotte, Alain Vézina

Documentaliste: Luc Chaput

Comptabilité: Josée Alain

Conseiller juridique: Guy Ruel

Publicité: SOCREP (Yves Ouellette) Tél.: (514) 596-2313

Graphisme: Josée Lalancette (Folio infographie)

Impression: Imprimerie La Renaissance

Séquences publie six numéros par année: janvier/février, mars/avril, mai/juin, juillet/août, septembre/octobre, novembre/décembre

Abonnement: Jacques Bélanger
C.P. 609, Haute-Ville
Québec, Qc G1R 4S2
Téléphone: (418) 656-5040

25 \$ (tarif individuel) + taxes: 28,49\$
40 \$ (tarif institutionnel) + taxes: 45,58\$
52 \$ (tarif étranger)
70 \$ (abonnement de soutien)

Au numéro: 4,50 \$ + taxes

Distribution: La Maison de la Presse Internationale

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle est indexée par Repère et par l'Index des périodiques canadiens.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

Tous droits réservés
ISSN-0037-2412
Dépôt légal: 3^e trimestre 1995

Pour la rédaction et l'obtention d'anciens numéros, s'adresser à Séquences, 1600, avenue de Lorimier, bureau 302, Montréal, Qc H2K 3W5

Administration et comptabilité: s'adresser à Séquences, C.P. 609, Haute-Ville, Québec, Qc, G1R 4S2.
Téléphone: (418) 656-5040 • Télécopieur: (418) 656-7282

Le confort et l'indifférence

Au départ, le dossier vedette que nous vous proposons dans ce numéro devait s'intituler «Le sale dossier des salles». Trop facile, cynique et mesquin. Après tout, ce n'est pas bien grave si, effectivement, les salles n'ont jamais été aussi sales. Ce n'est pas bien grave si les films québécois ne trouvent pas tous, tout de suite, un écran où prendre l'affiche; si des salles annoncent un équipement sonore THX ou digital qu'elles ne savent pas faire fonctionner; si les projectionnistes ne sont jamais là quand on a besoin d'eux; si le prix du pop-corn est exorbitant; si la dissidence et la marginalité ont de moins en moins de place sur leurs propres écrans.

Ce qui est grave, par contre, c'est que l'on continue d'aller aux «vues» sans se plaindre, ni élever la voix. Sans exiger qu'on instaure une réglementation pour assurer la diffusion juste et équitable de nos cinémas nationaux. Sans jamais rechigner sur le trop-plein de glace dans les gobelets de boissons, pardon, d'eaux gazeuses, les toilettes malpropres, le personnel non qualifié, les gérants qui s'en foutent, les deux grandes chaînes encore plus, et le public... Quand arrêterons-nous de faire comme si cela faisait partie du spectacle, ces clients qui ronflent ou qui vous frappent dans le dos avec les genoux? Quand cesserons-nous de jouer à l'autruche comme cinéphiles et de regarder désespérément vers la cabine de projection plutôt que de crier ou d'aller y réveiller le projectionniste?

Voyons, les choses ne vont pas si mal! La preuve: à Montréal comme en province, les spectateurs se disent satisfaits, dans l'ensemble, des films présentés et des conditions dans lesquelles on les projette. C'est vrai, nos cinémathèques continuent leur travail essentiel. Des ciné-clubs existent encore un peu partout pour présenter une programmation alternative, et ce, même dans la métropole. Nous n'en parlerons pas ici mais ils existent: le Cinéma de Paris, rue Ste-Catherine, qui présente des primeurs du cinéma indépendant et des films de répertoire, le Cinéma Zéro au Bistro 4, sur St-Laurent, qui se spécialise dans les productions locales, le Cinéma Parallèle pilier du Festival du Nouveau Cinéma et de la Vidéo, le Film Society sur Sherbrooke ouest qui favorise les classiques, sans oublier Projections Libérantes sur Rachel, qui fait la promotion du cinéma québécois. Ceux-là protègent le fort de l'autre cinéma.

Une certaine relève s'organise aussi. Le cinéma survit, sort des salles officielles et/ou commerciales et se projette un peu partout. On continue de prendre des initiatives, notamment à la Maison du cinéma de Sherbrooke et au Clap de Québec. Nos voisins américains y sont même allés d'une idée saugrenue cet été: à la fin du générique de *Die Hard With a Vengeance*, un message nous invite à composer le 1-800-PHONE-THX pour signaler tous problèmes techniques survenus durant la projection!

Le cinéma en salle n'est peut-être pas mort, pas encore. Mais qu'est devenue la cinéphilie? Voilà la prochaine question qu'il faudra se poser si les salles ne disparaissent pas avant.

Mario Cloutier et Johanne Larue



Quand cesserons-nous de jouer à l'autruche?